

SOMMAIRE



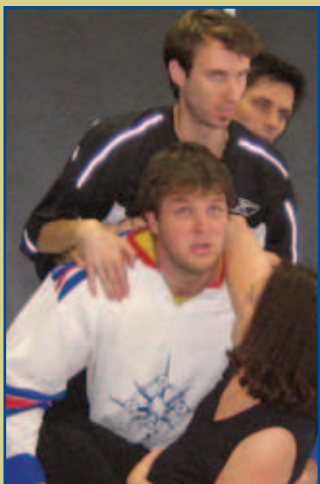
Hausse de 6,3 % des inscriptions p.2



Un système unique au monde p.3



Le LASER, un partenaire majeur du milieu lévisien p.7



Un gros tournoi d'impro au campus de Lévis ! p.11

Laure Waridel reçoit un doctorat honorifique

L'Université du Québec a remis, sous l'égide de l'UQAR, un doctorat honorifique à l'écosociologue Laure Waridel. Plus de 270 diplômés ont participé à la Cérémonie de la collation des grades 2011 pour le campus de Rimouski.

Véritable modèle d'engagement social, Mme Waridel défend depuis une vingtaine d'années des valeurs qui sont fondamentales pour l'UQAR : la protection de l'environnement, la justice sociale et l'ouverture à la diversité. Avec une rare persévérance, elle a éveillé bien des consciences quant aux impacts qu'ont nos choix individuels sur le monde dans lequel on vit.

« À force d'exemples concrets, d'interventions médiatiques mesurées, de modèles sociaux réalisables et grâce à sa personnalité captivante, Mme Waridel arrive à modifier les perceptions, les attitudes et les comportements des consommateurs, non seulement en exposant les problèmes environnementaux, sociaux et économiques, mais aussi et surtout en proposant des pistes de solutions qui suscitent le goût de l'engagement et d'un avenir durable, et ce, quelle que soit la place que l'on occupe dans la société », souligne le recteur de l'UQAR, Michel Ringuet.

Mme Waridel était très émue de recevoir ce doctorat *honoris causa*. « Je suis particulièrement touchée que ce doctorat me soit

décerné par l'UQAR parce que pour moi, c'est une institution qui est au cœur de la recherche dont on a besoin pour aller vers

« C'est tout un honneur que les gens aient pensé à moi pour cette reconnaissance et je la reçois avec grand plaisir et avec beau-

Bertrand. Originaire de Montréal, Maude Flamand-Hubert a également mérité la prestigieuse bourse **Georges-Vanier** en 2010.



Laure Waridel a reçu un doctorat honorifique de la présidente de l'Université du Québec, Sylvie Beauchamp, et du recteur de l'UQAR, Michel Ringuet. Photo : Rémi Sénéchal

des changements à la fois environnementaux et sociaux », a-t-elle déclaré dans son discours. « Longue vie à l'UQAR. »

Le Prix d'excellence des diplômés de l'UQAR a été décerné à **Louis-Marie Beaulieu**, président et chef de la direction du Groupe Desgagnés. Originaire du Témiscouata, M. Beaulieu a obtenu un baccalauréat en sciences administratives en 1978 et a fait partie du premier groupe d'étudiants de l'UQAR à obtenir le titre de comptable agréé. Ayant joint le Groupe Desgagnés en 1981, il est aujourd'hui à la tête d'une entreprise qui compte quelque 900 employés et qui œuvre sur tous les continents de la planète.

coup de fierté », a mentionné M. Beaulieu. « Je garde de très très bons souvenirs de mon passage à l'UQAR, où j'y ai réalisé plein de choses pertinentes à ma future carrière comme en témoigne mon implication au Conseil des modules ainsi qu'à la Commission des études de l'université. »

La Médaille d'or du Gouverneur général a été attribuée à **Maude Flamand-Hubert**. Doctorante en développement régional, Mme Flamand-Hubert a reçu cette distinction pour l'excellence de son dossier universitaire. Elle a d'ailleurs obtenu une note parfaite pour son mémoire de maîtrise portant sur l'homme d'affaires de l'Isle-Verte **Louis**

L'Université du Québec à Rimouski a remis 1031 diplômes en 2010-2011, soit 786 au baccalauréat, 232 au 2^e cycle (127 maîtrises et 105 DESS) et 13 au doctorat. Depuis sa création en 1969, l'Université du Québec à Rimouski a remis un total de 38 950 diplômes. De ce nombre, 18 791 étaient des baccalauréats, 16 694 des certificats, 2505 des maîtrises, 811 des DESS et 149 des doctorats. Plus de 1200 personnes ont assisté à la Cérémonie de la collation des grades 2011 pour le campus de Rimouski.

Jean-François Bouchard



Le Prix d'excellence des diplômés de l'UQAR a été remis à Louis-Marie Beaulieu par le recteur de l'UQAR, Michel Ringuet, et la vice-présidente de la Fondation de l'UQAR, Isabelle Plante.



Maude Flamand-Hubert

L’UQAR obtient une Chaire de recherche du Canada en géologie marine

L’Université du Québec à Rimouski vient d’obtenir une Chaire de recherche du Canada en géologie marine. Son titulaire est le professeur Guillaume St-Onge, de l’UQAR-ISMER.

Il s’agit de la seizième chaire de recherche de l’UQAR. « L’attribution de cette chaire additionnelle est une conséquence de l’étendue et de la qualité de la recherche qui se fait à l’UQAR, souligne le recteur Michel Ringuet. Elle vient confirmer à l’échelle nationale notre leadership en sciences de la mer. »

Les travaux de la Chaire de recherche du Canada en géologie marine porteront sur les fonds marins et leurs sédiments. Les recherches effectuées par M. St-Onge aideront à comprendre les risques naturels, la variabilité naturelle du climat et l’histoire géologique dans le fjord du Saguenay, l’estuaire et le golfe du

St-Laurent de même que l’Arctique. Un budget de 500 000 \$ sur cinq ans est attribué à l’UQAR-ISMER pour cette chaire.



Guillaume St-Onge

« Un des objectifs de la chaire est d’identifier, de caractériser, de dater et de déterminer les mécanismes responsables du dépôt des glissements sous-marins afin de connaître la fré-

quence et la magnitude de ces événements pour des régions particulièrement à risque », explique Guillaume St-Onge.

« Des travaux seront aussi menés afin de déterminer comment se sont accumulés les sédiments que l’on retrouve dans l’estuaire et le golfe du St-Laurent et dans l’Arctique. »

Les changements climatiques arctiques seront également étudiés par M. St-Onge et son équipe. « Il y a deux phénomènes qui jouent actuellement, les gaz à effet de serre qui réchauffent la planète et la variabilité natu-

relle du climat qui varie à toutes sortes d’échelles de temps. On veut comprendre comment varie le climat aux échelles de temps décennal à millénaire. »

L’octroi de cette Chaire de recherche du Canada en géologie marine vient renforcer l’équipe de géologie de l’UQAR-ISMER, souligne le directeur de l’Institut des sciences de la mer

de Rimouski, **Serge Demers**. « L’attribution de la Chaire au professeur St-Onge nous permet d’embaucher un nouveau professeur qui vient compléter notre équipe en place. »

Plusieurs partenaires sont associés aux travaux de recherche du professeur Guillaume St-Onge, dont le Service hydrographique du Canada, la Commission

géologique du Canada, le Centre interdisciplinaire de développement en cartographie des océans, REFORMAR, Seaforth Geosurveys Inc. et Geotek. Originaire de Montréal, M. St-Onge est professeur à l’UQAR-ISMER depuis 2004.

Jean-François Bouchard



Un budget de 500 000 \$ sur cinq ans est attribué à l’UQAR-ISMER pour cette chaire.

Troisième parmi les universités québécoises

Hausse de 6,3 % des inscriptions à l’UQAR

L’Université du Québec à Rimouski a connu une hausse importante des inscriptions de 6,3 % au trimestre d’automne 2011. Globalement, les universités du Québec ont enregistré une augmentation de 2,7 %.

Les dernières données de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) démontrent que l’UQAR compte 6430 étudiants. Le nombre d’étudiants au premier cycle a connu une

En tout, 285 208 étudiants se sont inscrits dans les universités québécoises au trimestre d’automne 2011 – une hausse de 2,7 %. De ce nombre, 195 237 poursuivent leurs études à temps plein – une hausse de 3,5 % par rapport à l’automne 2010 – et 89 971 à temps partiel – une hausse de 0,9 %. Ces données proviennent du rapport de la CREPUQ dont les variations en pourcentage sont établies chaque année le 24 septembre.



hausse de 7,1 %, passant de 5123 à l’automne 2010 à 5486 à l’automne 2011. Quant aux cycles supérieurs, le nombre d’étudiants est passé de 924 à 944, une augmentation de 2,1 %.

Ainsi, seules deux universités sur dix-huit, l’Université du Québec en Outaouais (7,1 %) et l’Université Bishop’s (6,8 %), devancent l’UQAR quant à l’augmentation des inscriptions au trimestre d’automne 2011. « Ce sont des résultats remarquables, souligne le recteur Michel Ringuet. Ils témoignent du fait que la qualité de la formation et de la recherche effectuée à l’UQAR rend notre université très attractive. »

Enfin, mentionnons que l’UQAR affiche également une belle progression du côté du nombre des étudiants étrangers. Ceux-ci sont passés de 323 à 368 de l’automne 2010 à l’automne 2011, une croissance de 13,9 %. Le nombre d’étudiants étrangers au premier cycle a d’ailleurs augmenté de 155 à 201, soit une hausse de 29,7 %. Et selon les dernières statistiques de notre Bureau du registraire, l’UQAR comptait 403 étudiants étrangers en date du 26 octobre – un sommet dans l’histoire de l’université.

Jean-François Bouchard

L’écologiste Pierre Dansereau s’éteint

Figure marquante de l’écologie, le professeur **Pierre Dansereau** est décédé à l’âge de 99 ans à la fin du mois de septembre dernier. L’UQAR avait remis, le 16 novembre 2002, un doctorat *honoris causa* à M. Dansereau pour souligner la qualité de ses réalisations dans le domaine de l’écologie. Le recteur de l’époque, **Pierre Couture**, avait qualifié M. Dansereau de « savant polyvalent » qui est « reconnu pour son extraordinaire contribution au développement de l’écologie mondiale, doublé d’un poète et d’un philosophe qui, pour s’être illustré durant plus de 60 ans comme intellectuel engagé, chercheur, éducateur, vulgarisateur, homme de terrain et homme d’action, reste avant tout un homme de projets. » Compagnon de l’Ordre du

Canada et grand officier de l’Ordre du Québec, Pierre Dansereau a été un chef de file en géobotanique et biogéographie. Qualifié d’« écologiste aux pieds nus », une référence à sa passion pour la recherche sur le terrain, il a écrit plus de 600 articles

éminents intellectuels du 20^e siècle par le Centre International de la Biographie. Sur notre photo, Pierre Dansereau est entouré de **Pierre Lucier**, ancien président de l’Université du Québec, et de Pierre Couture, ancien recteur de l’UQAR, lors de la remise du



scientifiques et plusieurs ouvrages de synthèse. En 2000, il avait été nommé parmi les 2000 plus

doctorat honorifique. (Photo : Archives de l’UQAR)

Une délégation du Bénin visite l’UQAR

Une délégation du Bénin a visité l’UQAR campus de Rimouski à la fin du mois de septembre. En mission au Bas-Saint-Laurent, l’ambassadeur du Bénin au Canada, **SEM Honoré-Théodore Ahimakin**, et **Anki Dosso Rahanatou**, qui a fait une maîtrise en gestion des ressources maritimes à l’UQAR, ont rencontré le recteur **Michel Ringuet** et le vice-recteur à la formation et à la recherche, **Jean-Pierre Ouellet**, afin de discuter des possibilités de formation de Béninois dans le domaine des ressources maritimes. (J.F.B.)



La création d'un observatoire maritime dans la Baie de San Jorge, en Argentine, franchira une étape importante en novembre avec l'installation de deux bouées océanographiques. Réalisé par la firme SYGIF International, ce projet est sous la gouverne de l'ISMER qui a une entente avec la ville de Comodoro Rivadavia pour le volet scientifique.

Ces bouées sont équipées de capteurs et d'un système qui canalise et gère toutes les informations recueillies. « Ce système,



Deux bouées océanographiques seront installées dans la Baie de San Jorge.

unique au monde, travaille en symbiose avec un logiciel de gestion de données des bouées océanographiques qui sera opéré à partir d'une base terrestre », explique le président de SYGIF International, **Gervais Proulx**. « De plus, ce système aura la possibilité de diffuser des données par le biais de services Web. »

Les bouées océanographiques ont été développées par l'entreprise rimouskoise Multi-Électronique. « À cause de quelques recherches fondamentales effectuées par des chercheurs rimouskois, maintenant, l'industrie des instruments d'observation marine s'exportent à l'international », indique le recteur de l'UQAR, **Michel Ringuet**. « Cela vient confirmer la vision que plusieurs ont à l'effet que l'université est vraiment un vecteur de développement économique de la région. »

L'Institut des sciences de la mer a joué un rôle crucial dans la réalisation de ce projet. « Ce projet découle de la longue collaboration entre l'ISMER et l'Argentine, précise le directeur de l'ISMER, **Serge Demers**. Ce sont nos partenaires argentins qui nous ont demandé de présenter l'Observatoire global du Saint-Laurent



Le recteur de l'UQAR, Michel Ringuet, en compagnie de José Luis Esperón, de l'Institut National de Technologie Industrielle, de Mariano Mémolli, de la Direction Nationale de l'Antarctique, de Serge Demers, directeur de l'UQAR-ISMER, et de Gervais Proulx, président de SYGIF International. (Photos : Courtoisie de Thérèse Martin)

que nous avons mis en place ici. »

L'Observatoire global du Saint-Laurent a servi de modèle à l'implantation d'un observatoire maritime dans la Baie de San Jorge. « Ils ont besoin d'observation parce qu'ils font de l'exploration pétrolière et éventuellement de l'exploitation pétrolière.

Alors, ils voulaient avoir un système de suivi environnemental pour prévenir les catastrophes », mentionne M. Demers.

Ce projet d'observatoire a permis à la firme SYGIF International d'étendre ses activités au domaine maritime. « Nous les avons mis en lien avec nos par-

tenaires pour qu'ils puissent développer cette expertise, conclut Serge Demers. Cela correspond d'ailleurs à l'un des objectifs du créneau ACCORD, soit d'amener les entreprises à se diversifier. »

Jean-François Bouchard

Identification des aires d'importance pour la conservation dans le Saint-Laurent

La Chaire UNESCO reçoit un mandat provincial

La Chaire UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins a été mandatée pour identifier des aires d'importance pour la conservation dans le Saint-Laurent marin. Un contrat important pour la protection de la biodiversité au Québec.

Ce mandat a été confié par la Table de concertation sur la conservation, un organisme qui a été mis sur pied à l'automne 2010 par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs. « Il s'agit d'un premier mandat de la Chaire en tant qu'expert scientifique pour un enjeu de cette

importance. Il vient positionner l'UQAR et l'ISMER comme un joueur majeur dans la protection de la biodiversité et confère une notoriété internationale à la chaire », indique **Jean-Claude Brêthes**, qui dirige la chaire.

La mission de la Table de concertation sur la conservation est de conseiller le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs sur les enjeux de conservation de la biodiversité au Québec, dont les milieux marins. Selon les orientations gouvernementales, Québec souhaite protéger 10 % de son espace maritime d'ici 2015,

soit cinq ans avant l'objectif proposé par le Plan stratégique de la Conférence mondiale de la biodiversité de Nagoya.

Jusqu'à maintenant, trois projets d'aires marines ont été identifiés dans le futur Plan d'action Saint-Laurent, mais il est important de disposer d'une vision plus globale afin de dessiner un véritable réseau d'aires représentatives de la variété des écosystèmes du Saint-Laurent marin.

« La Chaire UNESCO a été retenue comme coordonnateur scientifique pour établir les critères et la méthode pour identifier les aires d'intérêt pour la conservation, et de produire une cartographie de ces aires d'intérêt. Les travaux de la chaire ont débuté au mois d'août 2011 et vont continuer, dans une première étape, jusqu'à l'hiver 2012 », mentionne **Lyne Morissette**, qui codirige la chaire.

Il est possible de suivre l'évolution des travaux de la chaire UNESCO sur le site www.uqar.ca/systemes-marins/ dans la section « Activités récentes ».

Jean-François Bouchard



La Chaire UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins est dirigée par le Pr Jean-Claude Brêthes et codirigée par la Dr Lyne Morissette, tous deux affiliés à l'Institut des Sciences de la Mer de Rimouski.

L'AGECALE se prononce contre une grève le 10 novembre

L'Association générale des étudiant(e)s du campus de Lévis de l'UQAR s'est positionnée contre une participation à la grève du 10 novembre. Dans son cahier de position sur la question des frais de scolarité qui a été adopté en assemblée générale le 12 octobre, l'AGECALE observe que « les étudiants du Campus à Lévis sont prêts à accepter une hausse de frais si celle-ci est justifiée dans l'utilisation de ces fonds supplémentaires, et que ceux-ci serviraient principalement à l'amélioration de l'enseignement. L'indexation de ces frais au coût de la vie soutiendrait le plus adéquatement la volonté des étudiants du Campus à Lévis. » En tout, 331 étudiants ont participé à un sondage électronique sur la plateforme Claroline.

Fonds SYNERGIE UQAR-Cégep de Lévis-Lauzon

Projet de création d'une vraie entreprise... virtuelle !

Les professeures Janie Bérubé, de l'UQAR campus de Lévis, et Nathalie Aubert, du Cégep Lévis-Lauzon, ont obtenu une subvention de 10 000 \$ dans le cadre du programme SYNERGIE. Leur projet consiste à évaluer la possibilité de créer une entreprise d'entraînement pédagogique pour les étudiants des deux établissements.

Une étude de faisabilité sera réalisée cet automne afin d'implanter une telle entreprise d'entraînement virtuelle. « Nous irons visiter des entreprises d'entraînement pédagogique qui sont déjà implantées pour en apprendre davantage sur leur fonctionnement. Notre défi, c'est de voir comment on peut instaurer une telle entreprise tant pour nos étudiants que ceux du cégep. Partout ailleurs, au Québec et au Canada, le modèle d'entreprises d'entraînement pédagogique se voit plutôt au niveau collégial. De plus, les collaborations entre deux institutions d'enseignement ne semblent pas exister », explique la professeure en sciences comptables, Janie Bérubé.

C'est également dans le cadre de l'étude de faisabilité que sera déterminé où sera établie l'entreprise d'entraînement. « Après cela, il faudra faire une étude de marché. Nous allons passer à travers toutes les étapes de création d'une entreprise. L'étude de marché va permettre de cibler un créneau qui n'est pas comblé. Et ce qui est particulier, c'est que nous devons être parrainés par une entreprise de la région », indique Mme Bérubé.

Le plan d'affaires de l'entreprise d'entraînement pédagogique



Janie Bérubé

de l'UQAR et du Cégep de Lévis-Lauzon sera élaboré dans le courant de l'hiver 2012. « Au printemps, nous serons en mesure de démontrer à quoi va ressembler notre projet. Il ne sera pas encore implanté, mais nous serons suffisamment avancés pour dire si on entre dans le réseau canadien des entreprises d'entraînement ou si on fait un projet à plus petite échelle », précise Mme Bérubé.

Ce premier projet SYNERGIE entre l'UQAR et le Cégep Lévis-Lauzon vise à permettre aux étudiants de mettre en pratique leurs connaissances académiques dans un contexte qui se rapproche le plus possible du monde des affaires. En outre, il favorisera le partage de connaissances entre les étudiants en sciences comptables et en administration de niveau universitaire et de niveau collégial. « Nous allons nous servir du concept d'entreprise d'entraînement pour rendre nos cours encore plus pratiques », conclut Janie Bérubé.

Jean-François Bouchard

Fonds Solange et Daniel Bénéteau

Un important coup de pouce aux projets à l’international

Créé en 2006, le Fonds Solange et Daniel Bénéteau donne un important coup de pouce financier aux étudiants de l’UQAR qui souhaitent effectuer un stage humanitaire à l’international. Des bourses totalisant 9500 \$ ont d’ailleurs été accordées au cours de la dernière année.

Pour l’ancien vice-recteur aux ressources humaines et à l’administration de l’Université du Québec à Rimouski, la création de ce fonds est une façon concrète de soutenir des initiatives étudiantes à l’étranger.

tacle du financement, souligne Daniel Bénéteau. Ce que nous voulons avec le fonds, c’est de les encourager et les aider à réaliser leurs projets de vie. »

Plusieurs étudiants ont bénéficié du Fonds Solange et Daniel Bénéteau en 2010-2011. En mai dernier, des étudiantes en enseignement en adaptation scolaire du campus de Rimouski (Julie Côté, Josyane Chénard, Laurie Dionne, Mélanie-Gabrielle Gagnon, Isabelle Morin et Roxanne Samson) et une étudiante en développement social (Isabelle Arsenault) ont

participé à un stage humanitaire au Togo. Un stage d’un mois qui leur a permis de découvrir une nouvelle culture pédagogique et de s’imprégner de la culture togolaise.

À la même période, des étudiantes en enseignement en adaptation scolaire et sociale du campus de Lévis ont effectué un stage au Bénin.



Daniel Bénéteau entouré d’étudiants qui ont bénéficié du Fonds Solange et Daniel Bénéteau : Isabelle Bégin, Olivier Côté, Isabelle Arsenault, Isabelle Morin, Josyane Chénard, Roxanne Samson, Laurie Dionne et Julie Côté.



« Souvent, les étudiants qui veulent s’investir au niveau de l’humanitaire se butent à l’obs-

servance de la culture togolaise.

Il s’agit de Marie-Ève Beaulieu, Isabelle Cadrin, Cynthia Cassivi, Audrey Chabot, Carolane Cloutier, Amélie Deschênes, Charlène Décoste, Jessika Dubé, Mona Elmaraghy, Julie Flamand, Mélanie Gagnon, Valérie Gagnon, Vicky Gendron, Vanessa Giguère, Chloé Godbout, Marie-Noëlle Goulet, Eugénie P. Leydier, Jessika Lord, Josianne Parent et Joannie Proteau.

Des bourses ont aussi été accordées, dans la dernière année, pour des projets humanitaires individuels. Les bénéficiaires sont Christine Ayotte (dé-

veloppement social) qui a fait un stage au Mali, Isabelle Bégin (développement social) qui a fait un stage au Bénin, Olivier Côté (administration) qui a fait un stage au Burkina Faso, Christine Fortier (développement social) qui a fait un stage au Népal, Gabrielle Lemarier-Saulnier (développement social) et Marie-Ève Marmen Bouchard (biologie) qui ont fait un stage en Équateur ainsi que Samuel Rioux (génie) qui a fait un stage au Rwanda en collaboration avec Ingénieurs sans frontière.

« Les étudiants grandissent

beaucoup avec une expérience comme ça », observe M. Bénéteau. « Et c’est un cadeau, pour Solange et moi, de voir ces étudiants s’impliquer à l’international comme ça. » Les bourses humanitaires Solange et Daniel Bénéteau varient de 500 \$ à 1000 \$ par personne et sont de plus de 1000 \$ par groupe. Les étudiants intéressés à en connaître davantage sur ce programme sont invités à s’adresser aux Services aux étudiants des campus de Rimouski et de Lévis. « On souhaite qu’il y en ait le plus d’étudiants possible qui profitent du fonds », conclut M. Bénéteau.

Jean-François Bouchard



Frédérique Bélanger obtient une bourse du Syndicat des employés de soutien de l’UQAR

Le Syndicat des employés de soutien de l’UQAR a remis une bourse de 1000 \$ à Frédérique Bélanger, qui étudie au baccalauréat en administration au campus de Lévis. La remise de la bourse a été effectuée par Isabelle Parent, représentante du syndicat SCFP-1575 au campus de Lévis. Rappelons que l’attribution de cette bourse fait suite à l’engagement du syndicat lors de la campagne majeure de financement 2006-2010.



Capitalisons! 2011-2013

Soutenir la réussite

- | En augmentant le nombre de bourses de soutien et d’excellence
- | En bonifiant la valeur des bourses offertes aux étudiants

Soutenir le savoir

- | En multipliant les bourses de recherche
- | En bonifiant la valeur des bourses offertes aux étudiants-chercheurs



FONDATION
UQAR



Services aux diplômés

Nos étudiants, notre réussite

Amélie Brière, étudiante à la maîtrise en histoire

En quête des mythes et des mystères de l’histoire régionale

Originaire de Rimouski, Amélie Brière souhaitait revenir au Bas-Saint-Laurent après des études collégiales à l’extérieur de la région. Avec une formation en architecture et un intérêt pour le patrimoine bâti, le baccalauréat en histoire jumelé à la mineure en pratiques et interventions culturelles représentait la voie vers un travail dans le domaine qui l’intéressait, dans sa région d’origine.



Amélie Brière

« Mon plan a fonctionné à merveille! J’ai étudié en histoire au premier cycle en occupant un emploi à temps partiel au site historique de la Maison Lamontagne, puis j’ai effectué un stage à la Société rimouskoise du patrimoine. À la fin du stage, j’ai été embauchée comme chargée de projet puis j’ai même occupé des fonctions de direction! », souligne-t-elle.

Alors, pourquoi continuer les études au deuxième cycle? Le démarrage à l’hiver 2011 de la maîtrise en histoire à l’UQAR a offert une occasion en or aux passionnés d’histoire d’échanger leur soif de réponses. « Je me sens privilégiée d’avoir accès en région à une formation en histoire qui offre une foule de projets stimulants, comme la nouvelle Université d’été en

patrimoine (UEP). Mon directeur de recherche, le professeur en histoire régionale **Jean-René Thuot**, m’a d’ailleurs confié le mandat de chargée de projet à l’UEP dans le cadre de cette première édition », poursuit-elle.

La maîtrise en histoire est offerte à temps plein comme à temps partiel, de sorte que les étudiants peuvent conserver leur lien d’emploi durant leurs études. Le sujet du mémoire de recherche de Mme Brière vient d’ailleurs de réflexions issues de son travail. « Dans le cadre de mes recherches pour développer le concept de la future exposition de la Maison Lamontagne, plusieurs questionnements au sujet du mode de vie à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle demeuraient sans réponse », raconte-t-elle. Cette époque, mar-

quée par le début de la colonisation et par la perte des seigneuries de la région de Rimouski de la famille du sieur **René Lepage** à **Joseph Drapeau**, un commerçant de Québec, est peu couverte par les recherches en histoire régionale .

«Plusieurs croient à tort que les colons s’autosuffisaient alors que le territoire n’était pas encore assez peuplé pour que toutes les ressources nécessaires à la survie des habitants soient accessibles », indique Amélie Brière. « Pour mon mémoire de maîtrise, je cherche à découvrir comment les premiers habitants des seigneuries de la région effectuaient leurs échanges commerciaux pour s’approvisionner en denrées alimentaires, en vêtements, en outils, etc. Avec qui faisaient-ils des affaires? Se déplaçaient-ils vers d’autres seigneuries? Marchandaient-ils avec les marins en escale dans le Saint-Laurent? Voilà autant de questions qui ont nourri mon désir de poursuivre mes études à la maîtrise! », conclut-elle.

François Cormier

Anouck Viain, étudiante au doctorat en biologie

Comme une maman avec ses petits canards

Connaissez-vous l’imprégnation? Il s’agit de l’attachement d’un animal à une espèce à laquelle il se lie au cours des premières heures de son existence, la considérant ainsi comme sa « mère ». L’étudiante en biologie à l’UQAR Anouck Viain met ce principe en application pour sa thèse de doctorat, où elle étudie des canards de mer.



Anouck Viain

À la fin de l’été, durant la période de mue, des canards de mer comme l’eider à duvet ou la macreuse perdent toutes les plumes de leurs ailes, plumes servant au vol, de sorte qu’ils ne sont plus en mesure de voler durant plusieurs semaines. « Mon projet consiste à étudier les coûts énergétiques liés et les stratégies employées par ces oiseaux pour écourter

cette période, car ils sont alors davantage vulnérables à la prédation », explique la chercheuse.

Ce phénomène est facilement observable notamment à Rimouski et à Matane, le terrain de recherche de Mme Viain. « À cette période, lorsque l’on examine un groupe d’oiseaux qui flottent au large du fleuve Saint-Laurent, nous pouvons observer qu’à l’approche d’une menace, ils ne s’enfuient qu’en plongeant », constate-t-elle.

Anouck Viain est arrivée à l’UQAR après une licence en écologie terrestre et un master en écologie du littoral réalisés dans sa France d’origine. À la recherche d’une thèse, elle a opté pour ce projet proposé par son directeur de recherche, le professeur **Magella Guillemette**, spécialiste de l’écologie des oiseaux côtiers.

Anouck Viain travaille aussi avec des canards de mer en captivité, notamment pour étudier l’impact de différents facteurs — comme la température de l’eau — sur la vitesse de croissance des plumes. Elle a pris en charge des canetons, de l’éclosion (à l’animalerie de l’UQAR) jusqu’à la taille adulte (chez un éleveur). « Je suis la première « espèce » avec qui ils sont entrés en contact, de sorte qu’ils me considèrent un peu comme leur « mère », d’où

la notion d’imprégnation. Ce principe permet de diminuer le stress des oiseaux afin qu’ils ne me considèrent pas comme une menace. Ainsi, je suis en mesure d’effectuer plus aisément mes expérimentations. Toutefois, cette relation de confiance est très fragile et demande beaucoup d’implication. Durant les premières semaines, je passais 8 heures par jour avec les canetons », raconte Mme Viain.



Les recherches en biologie comme celle d’Anouck Viain permettent de mieux comprendre les périodes cruciales du cycle annuel de vie des oiseaux et de déterminer des milieux favorables à la mue, dans un objectif global de conservation des espèces. À Rimouski, par exemple, le territoire compris entre Rocher-Blanc et le marais salé de Pointeau-Père est désormais considéré comme une ZICO, une Zone importante pour la conservation des oiseaux.

François Cormier

UQAR campus de Lévis

Le Café Br@nché est ouvert

Le Club Entrepreneur Étudiant (CEE) de l’UQAR campus de Lévis est fier de vous inviter au Café Br@nché situé dans le local voisin de la cafétéria (près de la sortie donnant sur la station service Ultramar).

L’ouverture officielle du Café Br@nché a eu lieu le mercredi 12 octobre dernier. Ce projet d’envergure a demandé plus d’un an de préparation.



Jessica Perreault et Isabelle St-Pierre.

Il a nécessité la collaboration étroite de la direction de l’UQAR et du Groupe Excelso.

Jessica Perreault et Isabelle St-Pierre du CEE disent que « le but de ce projet du Club entrepreneur est d’offrir un lieu de rassemblement qui soit chaleureux et dynamique où il est bon de consommer des produits de qualité, et ce, dans votre université. »

Cappuccino, Latte et Espresso vous seront concoctés et personnalisés sur place par des employés étudiants du campus. « N’ayez crainte, il n’y aura pas que des cafés puisque notre menu comprend des produits diversifiés passant d’une viennoiserie à une salade et un sandwich du moment, précisent Mmes Perreault et St-Pierre. De plus, il vous sera possible d’admirer l’originalité du dé-

cor grâce aux œuvres de deux artistes de styles différents, et cela, à chaque session. Les artistes du moment sont Mmes Lyse Côté et Émilie Bonneau. »

Pour les membres du CEE, « L’ART D’ÊTRE BRANCHÉ PERMET DE DÉCOUVRIR DE NOUVELLES SAVEURS ».

Jacques d’Astous

Plus de 114 000 \$ remis en bourses d’accueil cet automne



L’UQAR et sa Fondation ont remis 114 000 \$ en bourses d’accueil cet automne. Au total, 59 étudiants au

campus de Rimouski ont obtenu des bourses totalisant 70 000 \$ et 43 étudiants au campus de Lévis ont reçu des bourses se chiffrant à 44 000 \$. Les cérémonies ont eu lieu à Rimouski le 5 octobre et à Lévis le 11 octobre. Plusieurs donateurs étaient sur place pour procéder à la remise de chèques, dont le directeur de la succursale de Rimouski de la Banque Nationale, M. **Steeve Roy**. Sur nos photos, M. Roy est en compagnie de **Stéphanie Lebrasseur** (étudiante en éducation préscolaire et primaire) et de **Lyette Régimbald** (étudiante en biologie). Voici également les étudiants boursiers de l’UQAR-campus de Lévis grâce à la générosité d’Hydro-Québec : **Cynthia C. Rousseau** (sciences comptables), **Joanie Duchesne** (sciences infirmières), **Marie-Pier Fournier** (adaptation scolaire et sociale), **Dominique Guérard** (sciences infirmières), **Érika Martinello** (éducation préscolaire et enseignement primaire), **Jessica Michaud** (adaptation scolaire et sociale), **Jo-Annie Paquet** (adaptation scolaire et sociale) et **Guillaume Rondeau** (sciences comptables).



Plus de nouvelles sur www.uqar.ca

Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes

Un prototype d’installations de tri publiques est inauguré aux Îles-de-la-Madeleine

Affilié à l’UQAR, le Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes vient de procéder à l’inauguration d’un prototype d’installations de tri sélectif des matières résiduelles aux Îles-de-la-Madeleine. Un projet qui vise à rendre plus efficace la gestion des matières résiduelles.

Le prototype a été développé par le CERMIM en collaboration avec la ressourcerie Ré-Utililes, et ce, selon les principes d’écoconception. « Cette inauguration vient donner le coup d’envoi à une période d’essai durant la saison hivernale », indique **Mayka Thibodeau**, chargée de programme en écoconseil et écoconception au CERMIM. Trois prototypes seront déployés à des endroits différents dans le périmètre de

Cap-aux-Meules, soit au stationnement du Parc des Buck, à la halte routière près de la station de police ainsi qu’au centre du village de Cap-aux-Meules.

La période d’essai permettra de valider le concept et d’apporter, s’il y a lieu, les modifications nécessaires avant d’envisager un déploiement plus important sur le territoire de l’archipel. « Les installations de tri ont été élaborées dans le respect des principes de développement durable, notamment sur le plan des matériaux choisis, des ressources humaines locales qui ont été employées et des coûts de production », précise Mme Thibodeau.

L’installation de ces installations de tri publiques vise à maximiser le taux de détournement de l’enfouissement des déchets



Dans l’ordre habituel, Guglielmo Tita, directeur général du CERMIM, Joël Arseneau, maire des Îles-de-la-Madeleine, Mayka Thibodeau, chargée de programme en éco-conseil et éco-conception au CERMIM, et Donald Boudreau, directeur de la ressourcerie Ré-Utililes.

produits sur les sites publics et, ainsi, rendre plus efficace la gestion des matières résiduelles sur le territoire des Îles. Le développement des prototypes a été réalisé dans le cadre du programme de Laboratoire rural, coordonné

par le CERMIM, à la suite d’un mandat confié par la Municipalité des Îles-de-la-Madeleine. Pour plus d’informations au sujet des critères appliqués pour développer les installations de

tri, on visite le site Web de la Municipalité des Îles-de-la-Madeleine au www.muniles.ca/laboratoire rural.html.

Jean-François Bouchard

Syndicat des professeurs et des professeures de l’UQAR

Pierre-Luc Paradis décroche une bourse de militantisme

Le Syndicat des professeurs et des professeures de l’UQAR a récemment attribué une bourse de militantisme de 5000 \$ à Pierre-Luc Paradis, qui étudie au baccalauréat en génie mécanique.

M. Paradis a impressionné les membres du jury du comité d’attribution des bourses avec son dossier universitaire. L’étudiant en quatrième année en génie mécanique a conservé une moyenne cumulative de 4,29 sur 4,30. C’est toutefois son militan-

tisme environnemental et social qui lui a fait mériter cette bourse.

« L’expérience militante de Pierre-Luc est récente et les projets dans lesquels il s’investit sont directement liés à ses études universitaires. L’équation n’est pas difficile à faire ici : son parcours est balisé par la réussite », observe **Anne Giguère**, du SPPUQAR.

Originaire de Mont-Carmel, Pierre-Luc Paradis a pris conscience des difficultés d’inté-

gration auxquelles sont confrontés les étudiants étrangers dès son arrivée à l’UQAR. D’ailleurs, il s’est lié d’amitié avec plusieurs étudiants étrangers et a démontré qu’il accorde beaucoup d’importance à s’impliquer pour aider ses pairs et à s’investir dans les projets du département de génie.

Au cours de ses études, le lauréat de cette bourse de militantisme a participé à des stages humanitaires qui l’ont amené du Rwanda au Maroc visant à aider des communautés à se procu-

rer l’eau nécessaire à leur subsistance. « Ces projets visaient à concevoir et à installer des systèmes de pompage d’eau », précise Mme Giguère. « Ainsi, les villageoises et leurs enfants, qui devaient marcher plusieurs kilomètres par jour pour puiser



Pierre-Luc Paradis

leur eau, ont pu consacrer plus de temps à l’éducation de leurs enfants et du même coup amé-

liorer leurs conditions de vie. » En outre, M. Paradis a participé à un autre projet humanitaire consistant à acheminer du matériel médical au Maroc afin de venir en aide à des personnes aux prises avec un handicap visuel, auditif ou physique.

Véritable ambassadeur de l’ingénierie à l’UQAR, Pierre-Luc Paradis a été l’un des instigateurs du premier colloque portant sur « L’ingénierie au cœur de l’UQAR » en février dernier. « Qualifié de succès incontesté, ce colloque d’envergure a su créer un dynamisme au sein du département et rallier plusieurs acteurs de l’industrie », ajoute Anne Giguère. « Pour toutes ces implications, le Syndicat des professeurs et des professeures de l’UQAR est fier de souligner les efforts et la ténacité de Pierre-Luc », conclut Mme Giguère.

Jean-François Bouchard

enviroNORD

Programme de formation FONCER du CRSNG en sciences environnementales nordiques

BOURSES

Jusqu’à 20 000\$!

15 novembre 2011

www.environord-environorth.ca

- * Bourses de recherche
- * Écoles de terrain
- * Stages professionnels
- * Bourses de mobilité
- * Cours virtuels - Enjeux nordiques
- * Ateliers thématiques – Rapports internationaux
- * Communication avec les Communautés locales

BORÉAS

GRUPPO DE RECHERCHE SUR LES ENVIRONNEMENTS NORDIQUES

UQAR

UNIVERSITÉ LAVAL

UNIVERSITY OF ALBERTA

CANADIAN CIRCUMPOLAR INSTITUTE

INRS

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

CRSNG NSERC

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

La nordicité a la cote !

Le troisième 5 à 7 de la nordicité organisé conjointement par le Centre d’études nordiques de l’UQAR et le Groupe de recherche sur les environnements nordiques BORÉAS a rassemblé plus de 100 personnes, le 28 septembre dernier, au Baromètre. Une participation qui mérite d’être soulignée. Le prochain 5 à 7 de la nordicité aura lieu quelques jours avant le colloque du Centre des études nordiques (CEN) qui sera présenté à l’UQAR le 10 février 2012. Pour plus d’informations sur le CEN, on visite le site www.cen.uqar.ca. Dans l’ordre habituel, **Yanick Gendreau** (représentant étudiant du CEN), **Geneviève Allard** (coordonnatrice du CEN), **Dominique Berteaux** (directeur de BORÉAS) et **Claudie Bonnet** (coordonnatrice du programme EnviroNord).

Santé et services sociaux en région

Le LASER mène deux recherches de front à Lévis

Le Laboratoire de recherche sur la santé en région s'affirme déjà comme un partenaire majeur du milieu lévisien. Deux recherches sont présentement en cours afin d'évaluer des programmes portant sur les saines habitudes de vie et sur la résolution de conflit de façon pacifique chez les jeunes.

Associé au département des sciences infirmières de l'UQAR, le LASER a été lancé en décembre 2009. « Il a pour mission de soutenir la recherche portant sur la santé en région, tant ce qui concerne l'organisation de la santé et des services sociaux que le soutien aux clientèles vulnérables », indique la professeure **Lily Lessard**, co-responsable du LASER à Lévis. « L'un de nos mandats est d'offrir des services de proximité en enseignement et en recherche. »

Le LASER se veut ainsi une porte d'entrée vers la recherche universitaire dédiée aux questions touchant la santé en région. « Les gens de Lévis en Forme – qui mobilise plusieurs partenaires impliqués dans les domaines scolaire, de la petite enfance, municipal et communautaire – nous ont contactés, à l'hiver 2010, pour nous demander d'évaluer leurs interventions de mobilisation de la commu-



Danielle Boucher et Isabelle Toupin sont professeures en sciences infirmières au campus de Lévis.

nauté pour favoriser la création d'environnements favorables à l'adoption de saines habitudes de vie chez les jeunes de 0 à 17 ans et leur famille de même que leurs impacts », indique **Hélène Sylvain**, directrice du LASER, qui explique que « comme notre laboratoire de recherche se déploie sur les deux campus, des professeurs-chercheurs du campus de Lévis se sont impliqués dès le départ dans ces deux projets de recherche en association avec des collègues de Rimouski ».

Le projet de recherche financé par Lévis en Forme a été confié à **Danielle Boucher**, professeure en sciences infirmières. « Les actions qu'ils ont mises en place

visent à bonifier ou à développer des environnements favorables à la pratique d'activités physiques et à la saine alimentation, notamment dans les écoles primaires et secondaires ainsi que dans des installations de la Ville de Lévis », résume Mme Boucher. « On évalue le processus d'implantation de leur plan d'action, les facteurs d'influence, la structure d'implantation, les retombées du projet et les résultats à court terme, entre autres sur la participation de la clientèle cible et des milieux. »

C'est au début de l'année 2012 que sera déposé le rapport de cette recherche qui a débuté en juin dernier. « Le rapport d'évaluation remis à Lévis en Forme

comportera des recommandations, car leur projet se poursuit. Ils pourront ainsi être en mesure de l'ajuster et le bonifier pour les plans d'action à venir », mentionne Mme Boucher. Notons que Mme Sylvain est co-chercheuse de la recherche et **Lucie Pelletier** est auxiliaire de recherche. **Marie-Claude Verreault-Dubreuil**, agente de mobilisation de Lévis en Forme, est également impliquée dans le processus auprès du LASER.

Le LASER effectue, par ailleurs, une recherche évaluative du programme Vers le Pacifique-Gestion de conflits qui a notamment été déployé dans les écoles primaires du secteur Desjardins de Lévis. « Il s'agit d'un programme qui vise à prévenir la violence par la promotion de conduites pacifiques auprès des jeunes », note **Isabelle Toupin**, co-chercheuse et professeure en sciences infirmières au campus de Lévis.

Les responsables du programme Vers le Pacifique-Gestion de conflits ont déposé une demande au LASER afin d'évaluer les retombées de la formation de gestion de conflit auprès des jeunes. « On évalue les résultats du programme auprès des principaux acteurs concernés et s'il y a des améliorations à apporter ou

à développer », indique la chercheuse principale **Hélène Sylvain**. La recherche se concentre sur l'évaluation du programme dans dix écoles de la Commission scolaire des Navigateurs.

La recherche a débuté au printemps dernier. Le dépôt du rapport de recherche est prévu au printemps 2012. « Nous sommes présentement à l'étape de la collecte de données. Des entrevues de groupe avec des enseignants et des entrevues familiales avec des enfants et des parents sont planifiées et nous utiliserons aussi des questionnaires », poursuit Mme Toupin. Entre 200 et 250 personnes seront interrogées dans le cadre de la recherche.

Ce second projet de recherche implique également **Nicole Ouellet** (co-chercheuse, co-responsable du LASER à Rimouski et directrice du Département des sciences infirmières à Rimouski), **Marie-Andrée Pelletier** (doctorante en éducation), **Johanne Lambert** (auxiliaire de recherche), **Mireille Carpentier** (agente de recherche) de même que **Maude Dutil** (organisatrice communautaire au CLSC de Lévis), **Claudie Perron** (travailleuse sociale) et **Éric Pouliot** (directeur d'école) de l'équipe du projet Vers le Pacifique-Lévis.

Jean-François Bouchard

Abdoul Echraf soutient sa thèse de doctorat en développement régional L'UQAR favorise la socialisation des immigrants

Le diplômé en développement régional **Abdoul Echraf** a récemment soutenu sa thèse de doctorat sur l'intégration et la rétention des immigrants en région. Une thèse dans laquelle l'Université du Québec à Rimouski est présentée comme un modèle à suivre sur le plan de la socialisation, une des clés pour réussir l'intégration des immigrants.

La thèse de M. Echraf a pour titre « Processus d'intégration et de rétention des immigrants dans les régions non métropolitaines : Analyse d'une cohorte de jeunes migrants installés dans des villes moyennes du Québec ». Pas moins de 250 étudiants internationaux et immigrants – provenant de l'Île de la Réunion, de la France, du Maroc, de la Tunisie, du Sénégal, du Cameroun et de la Côte d'Ivoire – ont été interrogés par M. Echraf. Ces participants sont établis à Rimouski, à Matane, à Rivière-du-Loup, à La Pocatière et à Gaspé

M. Echraf a identifié quatre sphères déterminantes qui influencent la réussite de l'intégration des immigrants. Il s'agit des sphères scolaire, résidentielle, sociale et l'emploi. Quel bilan brosse-t-il à la lumière de sa thèse ? « L'intégration reste mitigée », constate M. Echraf. « Il y a des sphères où l'intégration se fait bien et d'autres où il y a encore des choses à améliorer. Par exemple, la performance



Abdoul Echraf a complété un doctorat en développement régional à l'Université du Québec à Rimouski.

est moins bonne dans la sphère scolaire. L'école a plusieurs missions : socialiser, qualifier et instruire. L'école performe dans sa mission de qualification au sens où la majorité des répondants performant en termes de réussite scolaire, mais dans la mission de socialisation, il reste beaucoup d'aspects à améliorer. »

Toutefois, **Abdoul Echraf** estime que l'Université du Québec à Rimouski est un exemple à suivre sur le plan de la socialisation. « L'UQAR performe bien dans sa mission de socialisation. Les gens ont des expériences positives du côté de la socialisation. Mais à part l'UQAR, partout ailleurs, c'est plus difficile. »

L'un des points positifs constaté par M. Echraf concerne la sphère

résidentielle. « 50 % de la population avait accès à un premier logement dans les deux premières semaines. Donc, le temps consacré à trouver un logement est très court. Et à peu près 80 % des gens étaient satisfaits du logement qu'ils ont. » Les villes où se sont établies les personnes interrogées par M. Echraf correspondaient également à leurs attentes.

En revanche, il reste encore du chemin à faire pour favoriser l'accès des immigrants en région au marché de l'emploi. « Environ le quart n'a pas accès à un emploi. Il reste que ¾ ont eu une première expérience professionnelle, mais pour plusieurs, ce n'est pas dans leur champ de compétence. Et c'est ça qui est problématique en région », observe **Abdoul Echraf**.

Originaire de la Mauritanie, M. Echraf est démographe de formation. Après des études en France, il s'est établi à Montréal en 2000. Intéressé par le développement régional, il a opté pour étudier à l'UQAR en 2004. « Je voulais connaître le Québec et la culture québécoise », mentionne-t-il. C'est en 2005 qu'il a débuté son doctorat – **Johanne Boisjoli** de l'UQAR et **Marie Mc Andrew** de l'Université de Montréal étaient ses codirectrices de thèse.

Jean-François Bouchard

L'UQAR s'investit dans la réussite de la dernière édition de l'Université rurale québécoise

Du 12 au 16 septembre dernier, les étudiants du Département sociétés, territoires et développement ont participé à l'Université rurale québécoise en Baie-des-Chaleurs.



La formule de l'Université rurale, qui met en lien des acteurs du milieu rural impliqués dans des projets de développement et des chercheurs, a été initiée au Québec par des professeurs du réseau UQ. Cette année, plusieurs professeurs du Département sociétés, territoires et développement de l'UQAR ont participé aux présentations offertes lors de cette semaine d'échange et de formation qui a reçu quelque 250 participants.

Cette activité, qui a lieu tous les deux ans dans une région différente du Québec, s'intègre par ailleurs dans le cursus des étudiants du baccalauréat et de la maîtrise en tant qu'activité de « terrain ». Les professeurs en développement social et en développement régional considèrent en effet qu'une formation basée sur l'expérience

et la réalité dite de terrain est nécessaire à l'assimilation de la théorie présentée en cours.

La rencontre avec des acteurs du développement permet également aux étudiants de se re-

présenter concrètement leur vie professionnelle future et de se constituer un réseau qui leur servira pendant et après leurs études. **Véronique Dumouchel**, étudiante au baccalauréat en développement social, décrit cette expérience comme « extrêmement enrichissante sur le plan intellectuel, technique et relationnel ». Les ateliers mis en place lors de l'Université rurale soulèvent des questionnements dans l'esprit des étudiants qui y participent, alimentant leurs réflexions et leur apprentissage tout au long de leurs études universitaires.

Le déplacement des étudiants et professeurs a été rendu possible lors de cette édition grâce au fonds DEVTERRA, obtenu par le Département sociétés, territoires et développement auprès d'Hydro-Québec.

Aggie Perrin

Une équipe de l’UQAR tourne un documentaire au premier Forum social bas-laurentien

Organisé du 30 septembre au 2 octobre derniers, le premier Forum social bas-laurentien a accueilli plus de 450 personnes dans la petite municipalité d’Esprit-Saint. Une équipe d’étudiants et de professeurs en développement social et régional de l’UQAR était sur place pour tourner un documentaire sur le thème de l’engagement citoyen.

Le Forum social est un rassemblement de citoyennes et de citoyens qui échangent et réfléchissent ensemble sur des enjeux communs. Ces échanges ont lieu sous forme d’ateliers, proposés et animés par des personnes volontaires. Lors de l’édition bas-laurentienne, plusieurs de ces ateliers furent animés par des professeurs et des étudiants de l’UQAR, sur des thèmes

gement citoyen, en portant le regard sur la question du maintien de la mobilisation dans le temps : qu’est-ce qui motive un ancien militant à poursuivre son engagement ? Comment mobiliser les jeunes et encourager la relève ?

Un partenariat a été établi avec le centre de production cinématographique Paraloeil afin de disposer de caméras et d’une salle de montage professionnelle. **Véronique Dumouchel, Audrey Fournier, Simon Lévesque, Michel Robert et Corine Roy-McInnes**, étudiants au baccalauréat et à la maîtrise, formaient l’équipe de tournage placée sous la supervision de **Jason Fournier**, ancien étudiant au baccalauréat en développement social, vidéaste et étudiant à la maîtrise en environnement à l’UQAM, et d’**Abigaïl Rezelman**, professionnelle de recherche au GRIDEQ.



La première du film est prévue en décembre.

aussi variés que les complicités entre engagement et recherche universitaire, les points de convergence entre luttes locales et mondiales, la reconnaissance des différences culturelles, sociales et politiques en milieu rural, ou encore les modèles alternatifs d’enseignement universitaire.

Souhaitant apporter une contribution quelque peu différente à cet événement, **Marie-José Fortin** et **Nathalie Lewis**, toutes deux professeures au département sociétés, territoires et développement de l’UQAR, ont eu l’idée de produire un documentaire sur une thématique transversale au Forum, celle de l’enga-

Au total, près d’une quarantaine d’entrevues ont été menées auprès de militants de toutes générations, représentants d’organismes communautaires ou simples citoyens, conférenciers, animateurs, organisateurs, bénévoles ou simples participants au forum. Les images sont à présent en cours de montage. Le documentaire, d’une durée d’environ vingt minutes, sera diffusé à compter de cet hiver. N’hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez assister à l’une des projections !

Abigaïl Rezelman
GRIDEQ

Le Coriolis II participe à une importante mission sur la côte est du Canada

Le navire de recherche Le Coriolis II participe à une importante mission à Terre-Neuve visant à relier la Nouvelle-Écosse à l’Angleterre par un câble optique. Appartenant à l’Université du Québec à Rimouski, Le Coriolis II a été affrété par Seaforth Geosurveys Inc., de Dartmouth en Nouvelle-Écosse. « Le Coriolis II effectue des recherches géomatiques marines sur une distance de 800 miles nautiques – soit environ 1500 kilomètres – pour préparer le terrain à cette imposante liaison », indique le directeur général de REFORMAR, **Martial Savard**. « C’est la première fois que le navire naviguera jusqu’à l’extrême limite du plateau continental canadien. »



De nouveaux professeurs à l’UQAR

De nouveaux professeurs se sont joints à l’UQAR cette année. L’UQAR-Info débute leur présentation avec Yan Castonguay, Analia Bergé et Camille Deslauriers.

Jean-François Bouchard

Yan Castonguay,
professeur en science de la gestion
Campus de Lévis

Doctorant de l’Université Laval, **Yan Castonguay** s’est joint à l’UQAR campus de Lévis en juillet comme professeur en



science de la gestion. Particulièrement intéressé par la gestion des entreprises et les réseaux d’innovation, il fait sa thèse de doctorat sur l’impact des proximités géographique, organisationnelle et technologique sur la capacité d’innovation des entreprises manufacturières de la région de Chaudière-Appalaches.

Ayant obtenu un baccalauréat en administration des affaires, profil finance, de l’Université de Sherbrooke, en 1998, M. Castonguay a géré différents projets se rapportant à la gestion d’entreprises. Il a d’ailleurs œuvré pendant plusieurs années au sein d’institutions financières, conseillant de nombreux dirigeants d’entreprises dans leurs stratégies d’affaires. Ses expériences sur le terrain l’ont amené à développer et à entretenir d’excellentes relations avec le milieu des affaires, notamment avec les entreprises manufacturières.

Le succès obtenu dans ses expériences professionnelles a incité Yan Castonguay à poursuivre ses études. En 2006, il complétait une maîtrise en administration des affaires en gestion internationale à l’Université Laval. Son mémoire portait sur « Les effets de la stratégie d’exportation et des facteurs organisationnels sur la performance de l’entreprise : La situation des PME manufacturières de la région de Chaudière-Appalaches ».

« Je suis très heureux de faire partie d’une université active dans son milieu comme l’UQAR », indique Yan Castonguay. « Le travail de professeur comble non seulement mes intérêts pour l’enseignement et la recherche, mais également mon désir de continuer à supporter les gestionnaires d’entreprises dans leurs prises de décisions. Je compte bien apporter à l’UQAR ma contribution et participer à son développement. » C’est au printemps prochain que M. Castonguay prévoit défendre sa thèse de doctorat.

Analia Bergé,
professeure de didactique des mathématiques
Campus de Rimouski

Originaire d’Argentine, **Analia Bergé** a été embauchée cet été comme professeure de di-



dactique des mathématiques à l’UQAR dans le programme de baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et sociale au campus de Rimouski.

Canadienne depuis 2009, Mme Bergé détient un doctorat de l’Université de Buenos Aires en didactique des mathématiques. Elle a également complété un postdoctorat en didactique des mathématiques à l’Université Concordia, à Montréal. La formation de futurs enseignants et la recherche en didactique des mathématiques passionnent la nouvelle professeure de l’UQAR.

Les premières recherches d’Analia Bergé ont porté sur l’enseignement et l’apprentissage de l’ensemble des nombres réels et la notion de complétude chez les étudiants aux baccalauréats en mathématiques et en enseignement des mathématiques. « Dans les dernières années, j’ai travaillé sur les difficultés d’apprentissage en mathématiques des étudiants du niveau collégial. Je m’oriente actuellement vers les problématiques liées à la formation mathématique et didactique des étudiants en enseignement en adaptation scolaire et les difficultés d’apprentissage auprès des élèves du secondaire et du primaire », indique Mme Bergé.

Entrée en poste en août, Mme Bergé apprécie son nouveau milieu de travail et de vie dans le Bas-Saint-Laurent. « Rimouski est une ville magnifique, pour la qualité de vie qu’elle offre et pour sa beauté. Je suis heureuse d’avoir l’opportunité de m’épanouir à l’UQAR, et particulièrement dans la ville que j’ai choisie pour demeurer. »

Camille Deslauriers,
professeure en création littéraire
Campus de Rimouski

La professeure en création littéraire **Camille Deslauriers** s’est jointe au Département des lettres et humanités de l’UQAR en



juin. Détentrice d’un doctorat en études françaises (avec spécialisation en création littéraire) de l’Université de Sherbrooke, elle a complété un baccalauréat en études françaises et une maîtrise en études littéraires à l’Université du Québec à Trois-Rivières.

Mme Deslauriers a publié deux recueils de nouvelles aux éditions L’instant même. Le premier est paru en 2005. S’intitulant *Femme-Boa*, cette œuvre est tirée du volet création de sa thèse de doctorat. Son second recueil de nouvelles, *Eaux troubles*, a été publié cette année.

Dans ses recherches, Camille Deslauriers s’est intéressée au conte. Elle a notamment codirigé *L’art du conte en dix leçons* en collaboration avec **Jean-Sébastien Dubé, Christian-Marie Pons** et **Petronella van Dijk** et *Le conte : témoin du temps, observateur du présent*, en collaboration avec Christian-Marie Pons et Petronella van Dijk, essais publiés aux éditions Planète rebelle.

Camille Deslauriers se consacre présentement à des projets de recherche-crédation liés au personnage, à la contrainte de la brièveté et à la poétique du recueil de nouvelles. Elle s’intéresse aussi aux liens entre les mythes et la littérature de même qu’à l’écriture sous contraintes en enseignement de la création littéraire.

« Je me considère choyée d’avoir obtenu un poste à l’UQAR, la seule université du Québec offrant la possibilité de faire un baccalauréat spécialisé en lettres et création littéraire – et la seule université du Québec dont la façade donne sur la mer », souligne Mme Deslauriers.

Michelle Blanc parmi les conférenciers

Une première édition des Pléiades Manageriales à l’UQAR

L’Unité départementale des sciences de la gestion de l’UQAR présente, les 15 et 16 novembre au campus de Rimouski, la première édition des Pléiades Manageriales sous le thème « Le choc des générations et l’entreprise ».

Les Pléiades Manageriales sont un événement atypique où sont proposés un colloque, un challenge étudiant portant sur la résolution de problèmes auxquels sont confrontées les PME de la région et une conférence publique sur le Web 2.0 avec **Michelle Blanc**. Les activités se déroulent à l’amphithéâtre Ernest-Simard (F-210).

Étudiants, entrepreneurs, professeurs et agents de développement socio-économique sont invités à participer à ces Pléiades Manageriales. Durant 24 heures, ils auront l’occasion de découvrir des outils et des méthodes de gestion, mais aussi de faire du réseautage et d’échanger sur les nouvelles tendances en gestion.

Le challenge étudiant a lieu les 15 et 16 novembre. Trois thèmes sont imposés aux équipes d’étudiants : le recrutement et la rétention



Didier Urli et Floriane Debernardi sont les coorganisateurs des Pléiades Manageriales.

de main-d’œuvre, la relève entrepreneuriale et la commercialisation de produits et services.

Le colloque « Le choc des générations et l’entreprise » se tient le 16 novembre de 13 h à 19 h. Trois conférences seront proposées : « La génération Y », de **Stéphane Simard**, « Le recrutement 2.0 », d’**Émilie Pelletier** et de **Didier Dubois**, et « La relève entrepreneuriale », de **Jean-Claude Gagné**. Un panel des experts et un cocktail dinatoire suivront. Le coût d’inscription est de 60 \$.

La conférence de Michelle Blanc sur le Web 2.0 et les médias sociaux a lieu le 16 novembre de 19 h à 21 h. Le coût d’entrée est de 35 \$. Il est également possible d’assister à cette conférence en duplex au campus de Lévis à l’Amphithéâtre TELUS (1060) au coût de 25 \$.

Les inscriptions se prennent par le biais du site www.uqar.ca/pleiades-manageriales.

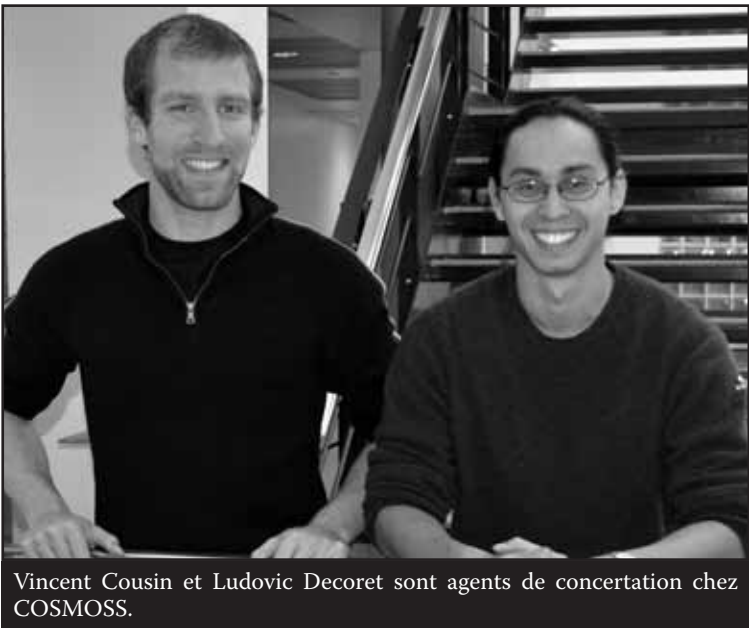
Jean-François Bouchard

Vincent Cousin et Ludovic Decoret, bacheliers en communication

De l’UQAR au... COSMOSS !

Ils sont tous deux Français. Ils sont tous deux bacheliers de l’UQAR en communication (relations humaines). Et, ils sont tous deux à l’emploi de l’organisme COSMOSS comme agents de concertation 0-30. Rencontre avec Vincent Cousin et Ludovic Decoret, deux diplômés dont les parcours ont été guidés par leur intérêt pour la « psychosocio ».

Vincent est originaire de Montrouge, une ville en banlieue Sud de Paris, et Ludovic, de la Ville d’Antony, qui est située dans la région de l’Île-de-France. Le premier est arrivé à Rimouski en 2005, le second en 2007. Tous deux ont toutefois choisi de faire leurs études à l’Université du Québec à Rimouski en raison de la pédagogie particulière utilisée dans la formation offerte en communication (relations humaines).



Vincent Cousin et Ludovic Decoret sont agents de concertation chez COSMOSS.

« C’est très interactif, très expérimentiel », explique M. Cousin. « On nous amène à créer notre contenu. On nous fait vivre l’expérience de ce que c’est un groupe pour nous faire com-

prendre ce qu’est accompagner un groupe. On nous amène à voir comment se passent les échanges entre nous, entre étudiants. On nous met en condition. Les étudiants ne sont pas

seulement des consommateurs de connaissances, ils créent aussi leurs connaissances. »

Le côté « expérimentiel » de cette formation s’avère d’ailleurs un atout important sur le plan professionnel, renchérit M. Decoret. « Quand on se retrouve sur le terrain, on réalise que le travail d’apprentissage par laboratoire nous fournit beaucoup d’outils et que notre premier outil est nous-même, et non nos livres ou nos notes, car on ne les a jamais sur le milieu de stage ou de travail. »

Vincent Cousin a obtenu son diplôme en communication (relations humaines) en 2008. Et Ludovic Decoret, en 2010. Tous deux ont décroché un emploi chez COSMOSS au printemps 2010, le premier dans le secteur de La Mitis, le second de Rimouski-Neigette. Acronyme de Communauté Ouverte et Solidaire pour un Monde Outillé Scolarisé et en Santé, COSMOSS est un organisme de concertation pour toutes les organisations du Bas-Saint-Laurent qui travaillent auprès des jeunes de moins 9 mois à 30 ans.

Selon **Alain Castonguay**, coordonnateur chez COSMOSS Rimouski-Neigette, la formation de MM. Cousin et Decoret leur a permis de s’intégrer rapidement dans leur milieu de travail. « Le profil scolaire qu’ils ont choisi, et très bien réussi, correspondait parfaitement aux besoins d’emploi recherché par COSMOSS, soit des experts en animation de groupe. Les besoins dans le milieu sont grandissants pour ce genre d’expert qui prend soin des dynamiques de groupe. »

La formule de stage permet, en outre, aux étudiants en communication (relations humaines) d’avoir une formation complète autant sur le plan théorique que pratique. « Quand l’étudiant arrive en milieu de travail, il est déjà entraîné à poser un regard réflexif sur sa pratique, sur comment il fait ce qu’il fait et quel impact cela a. C’est un travail d’enseignement et d’apprentissage impliquant, mais essentiel à notre avis », mentionne **Mathieu Leblanc-Casavant**, auxiliaire d’enseignement et de recherche en psychosociologie.

Jean-François Bouchard

Prosper Habimana, étudiant au doctorat

Le rôle des services aux entreprises dans le développement régional

Étudiant au doctorat en développement régional à l’UQAR, Prosper Habimana a récemment soutenu sa thèse portant sur « Le développement des services aux entreprises et le développement régional, une étude comparative des régions des pays du Nord et du Sud : cas de la région de la Capitale-Nationale du Québec et de la ville de Kigali ».

M. Habimana s’est intéressé au rôle des services aux entreprises dans le développement régional. « À partir des cas de la ville de Kigali et de la région de la Capitale-Nationale du Québec, il a cherché à savoir à quel point le développement de ces services diffère entre les pays en voie de développement et les pays développés et à quel point la croissance de ces services diffère entre les localités urbaines et les zones rurales », indique le directeur de thèse Serge Côté.

Dans les deux régions, on retrouve un noyau urbain entouré de zones rurales. Dans sa thèse, M. Habimana a exploré les facteurs qui sont responsables du développement des services aux entreprises. « Il a particulièrement tourné son attention vers les services stratégiques aux



Dans l’ordre habituel, le président du jury Jean Dubé (UQAR), le doctorat Prosper Habimana, le directeur de thèse Serge Côté (UQAR), et les professeurs Paul Villeneuve (Université Laval), Jeanne-Marie Rugira (UQAR) et Thierno Diallo (UQAC).

entreprises qui constituent la frange supérieure des services aux entreprises et a examiné la contribution de ces services à l’innovation dans les entreprises », précise M. Côté.

L’approche méthodologique suivie par le candidat l’a conduit à mesurer la concentration des services aux entreprises dans l’espace régional et à faire l’inventaire des lieux où les services sont achetés. Le candidat s’est appuyé sur les statistiques officielles des deux pays en plus de réaliser son propre sondage dans chacune des régions étudiées.

Prosper Habimana termine sa thèse avec des suggestions visant à renforcer le développement des services aux entreprises dans les

régions étudiées. « Il avance en conclusion des propositions appuyant la croissance de l’offre et de la demande de ces services. Le but recherché est de soutenir les facteurs favorables et de combattre les facteurs nuisibles au développement de ces services ainsi que de mobiliser tous les acteurs locaux autour de la question des services aux entreprises », note Serge Côté.

Travaillant comme comptable dans une entreprise de Gatineau, M. Habimana a une maîtrise en administration des affaires et détient un titre de CGA (Comptable Général Accrédité). Rappelons, enfin, que le doctorat en développement régional est un programme conjoint de l’UQAR et de l’UQAC.

Reprise des conférences en gestion de projet

Les déjeuners-conférence du PMI Lévis-Québec, groupe d’intérêt de Rimouski en collaboration avec la direction des programmes de 2^e cycle en gestion de projet de l’UQAR, sont de retour pour une quatrième année. C’est le responsable des dossiers d’innovation et développement économique à la Conférence régionale des éluEs du Bas-Saint-Laurent, **Gilles Gagnon**, qui a lancé la nouvelle saison, en octobre, avec une conférence sur le thème « L’Inforoute Bas-Saint-Laurent : 3 projets pour un objectif ». « L’idée de ces déjeuners-conférence, c’est d’exposer ce qui se fait en gestion de projet dans la grande région du Bas-Saint-Laurent », indique le professeur **Pierre Cadieux**. La programmation à venir des conférences est disponible au www.pmiquebec.qc.ca/activite.html. Sur notre photo, M. Gagnon est entouré de **Francine Alary** et de M. Cadieux, membres du comité de direction du groupe d’intérêt de Rimouski. (J.F.B.)



Identification de 15 000 photos d’archives

Un travail de moine !

Onze retraités de l’UQAR ont donné de leur temps au cours des trois dernières années pour identifier pas moins de 15 000 photos d’archives. Un travail de moine qui a permis d’apporter des clarifications inestimables aux archives de l’université.

Marielle Cantin, Réjeanne Chrétien, Yves Dion, Gaston Dumont, Céline Dupuis, Simone Fortin, Bertrand Lepage, Jacques Roy, Réjean Roy, Clermont St-Laurent et Velichko Velikov n’ont pas compté les heures pour accomplir ce travail.



Marie St-Laurent, responsable de la gestion des documents, et Alain Caron, secrétaire général de l’UQAR, entourent les retraités Céline Dupuis, Yves Dion, Gaston Dumont, Simone Fortin, Bertrand Lepage et Velichko Velikov.

« Ces retraités ont collaboré de façon bénévole avec **Marie St-Laurent**, responsable de la gestion des documents, à l’identification d’à peu près 15 000 photos. Il s’agit de photos sur lesquelles nous n’avions peu ou pas de données », indique le secrétaire général de l’UQAR, **Alain Caron**.

Le travail effectué par ces retraités facilitera grandement la

recherche au Centre de documentation de l’UQAR. « Avant que cet exercice ne soit fait, les photos étaient déposées dans des boîtes en vrac, sans classification comme telle. Maintenant, avec nos systèmes de classification, on peut faire une commande et trouver rapidement des boîtes où on retrouve des photos d’individus ou d’événements », explique M. Caron.

Par leur contribution, ces retraités ont transmis de leur mémoire à l’UQAR. « Parce qu’elles ont travaillé ici des années et des années, ces personnes étaient probablement les plus

aptes à identifier les personnes et les événements sur les photos. Autrement, on n’aurait pas su comment s’en sortir. Pour certains, cela aurait pu ressembler à une corvée. Mais je pense que les gens y ont pris plaisir parce que ça leur a permis de se remémorer plein de souvenirs. Ce fut une belle collaboration », conclut Alain Caron.

Jean-François Bouchard

Ouverture du baccalauréat en sciences infirmières de l’UQAR à temps complet à Baie-Comeau

L’Université du Québec à Rimouski offre présentement le baccalauréat en sciences infirmières à temps complet à Baie-Comeau. En tout, 44 étudiantes et étudiants sont inscrits dans un programme de baccalauréat en sciences infirmières à Baie-Comeau, dont 14 à temps complet.

Il s’agit d’une excellente nouvelle pour la Côte-Nord qui est confrontée, comme d’autres régions du Québec, à une pénurie d’infirmières. « L’accès à la formation de niveau universitaire constitue une stratégie de rétention et d’attraction incontournable pour le réseau de la santé », observe **Jean-Pierre Ouellet**, vice-recteur à la formation et à la recherche de l’UQAR. « Il est important pour l’UQAR de contribuer au développement régional et à l’occupation dynamique du territoire. »

Cette annonce est le fruit d’un partenariat soutenu entre l’UQAR, la Corporation des Services universitaires du Secteur ouest de la Côte-Nord, le Centre de santé et de services sociaux de Manicouagan et le Cégep de Baie-Comeau. « Il est important de favoriser l’accès et le développement des services universitaires dans une perspective de développement régional durable pour le secteur ouest de la Côte-Nord », souligne **Françoise Richard**, présidente de la CSUSOCN. « Ce projet de collaboration entre les différents par-

tenaires impliqués est un exemple de stratégie gagnante pour la population de la région. »

Le titre d’infirmière clinicienne est réservé aux infirmières bachelières. « La formation de baccalauréat en sciences infirmières offerte à Baie-Comeau permet aux infirmières de rehausser leurs compétences en emploi et favorise la conciliation travail/famille/études, optimisant ainsi le recrutement et la rétention

un diplôme de baccalauréat était de **34,3 %** pour l’ensemble du Québec et de **22,2 %** pour la région de la Côte-Nord. Plus précisément, on compte 214 infirmières bachelières sur les 961 sur le territoire de la Côte-Nord.

« Les décentralisations actuelles et à venir permettront d’augmenter de façon notable le nombre d’infirmières bachelières dans la région », conclut M. Ouellet. Offrant un grand éven-



Dans l’ordre habituel, Daniel Côté (Centre de santé), Julie Bérubé (étudiante), Françoise Richard (Corporation des Services universitaires du Secteur ouest de la Côte-Nord), Mario Dubé (UQAR) et Gilles Landry (Cégep de Baie-Comeau). (Photo : Courtoisie du journal Plein Jour de Baie-Comeau)

du personnel visé », mentionne **Mario Dubé**, directeur du Module des sciences de la santé à l’UQAR.

Les plus récentes statistiques de l’Ordre des infirmières et infirmiers du Québec sur le niveau de formation des infirmières inscrites au tableau de l’OIIQ indiquent qu’au 31 mars 2011, la proportion des infirmières ayant

tail de possibilités professionnelles, la formation universitaire est une condition gagnante pour permettre aux infirmières d’exercer efficacement un rôle transformateur au sein du système de santé ainsi que pour renforcer et augmenter le sentiment de confiance et de compétence si important au travail.

Jean-François Bouchard

Une recherche sur la résilience aux changements climatiques est lancée

L’Alliance de Recherche Universités-Communautés – Défis des communautés côtières a lancé un projet de recherche sur la résilience aux changements climatiques de dix communautés du Nouveau-Brunswick, de l’Est-du-Québec et de l’Île-du-Prince-Édouard.

Ciblant des communautés qui ont été sinistrées à la suite des tempêtes de décembre 2010 et



des communautés comparables non sinistrées, le Projet longitudinal multisites a pour objectif d’examiner si la façon de s’adapter aux risques côtiers et aux changements climatiques varie

entre les provinces et si elle repose sur des éléments distincts ou similaires.



La communauté de Morell, de l’Île-du-Prince-Édouard, participe au projet sur la résilience aux changements climatiques.

« Ce projet permettra de documenter plusieurs expériences concrètes de communautés quant à la résilience aux changements climatiques », explique le codirecteur de l’ARUC-DCC, **Steve Plante**. « Il permettra aussi de comparer ces résultats sur une échelle plus large à partir de dimensions élaborées en concertation avec les acteurs », ajoute le professeur en sciences sociales

du développement de l’UQAR.

Cinq communautés du Nou-

veau-Brunswick (Cocagne, Grande-Digue, Dundas, Shipagan et Ste-Marie-St-Raphaël), trois municipalités du Québec (Ste-Flavie, Maria et Bonaventure) et deux communautés de l’Île-du-Prince-Édouard (Morell et Stratford) travailleront avec l’Alliance de Recherche Universités-Communautés – Défis des communautés côtières au cours des quatre prochaines années

afin de renforcer leur capacité de résilience face aux changements climatiques. D’autres communautés, notamment sur la Côte-Nord, se joindront au projet.

Cette démarche novatrice permettra de concilier les intérêts des partenaires dans une démarche commune de production de savoirs et d’outils d’accompagnement. « Il permettra également de mieux appréhender certaines dimensions de la résilience, et ce, en cherchant à identifier des indicateurs psychosociaux, sociaux, économiques, politiques, environnementaux, anthropiques et de gouvernance », précise **Chantal Gagnon**, codirectrice de l’ARUC-DCC.

L’Alliance de Recherche Universités-Communautés – Défis des communautés côtières est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines. L’organisme rassemble des chercheurs et des organismes du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l’Île-du-Prince-Édouard afin de favoriser le développement d’approches intégrées et participatives dans le soutien des communautés côtières.

Jean-François Bouchard

Stéphane Richard aux commandes de l’OGSL



Stéphane Richard vient d’être nommé directeur général de l’Observatoire global du Saint-Laurent, dont les bureaux sont situés à l’UQAR-ISMER. Détenteur d’un baccalauréat en administration de l’Université du Québec à Rimouski, M. Richard a œuvré dans le monde des affaires au cours des 18 dernières années. Il a notamment travaillé chez TELUS comme directeur de secteur du Centre de vérification multiservices et comme directeur des opérations au service à la clientèle chez TELUS Mobilité. Il a aussi été directeur des ventes chez MIRALIS et directeur des opérations chez EXOPC.

Du 18 au 20 novembre au campus de Lévis

Le plus gros tournoi d'impro de l'Est du Québec

Le Tournoi d'improvisation de l'UQAR campus de Lévis, Le Paradoxe 2011, prend une fois de plus de l'ampleur pour sa septième édition. Pas moins de 20 équipes et de 125 participants rivaliseront d'esprit et d'humour du 18 au 20 novembre.

« C'est le plus gros tournoi de la région de Québec et de l'Est du Québec », indique **Pierre Miousse**, technicien en loisirs au Service aux étudiants. Pour la première fois, le tournoi aura une saveur internationale. Des participants de Bordeaux, du Manitoba, de l'Ontario et des quatre coins du Québec seront présents à ce tournoi de type *Open* (ouvert aux équipes provenant des universités, des ligues organisées et des équipes adultes indépendantes).

Organisé par le Comité d'improvisation Le Paradoxe, le Tournoi d'improvisation de l'UQAR campus de Lévis gagne de plus en plus en notoriété. Au cours des



L'équipe La Fidèle de Sherbrooke sera de retour pour défendre son titre de champion. (Photo : Archives)

six dernières éditions, le tournoi a permis d'accueillir 12 équipes. « Nous avons eu 23 inscriptions au cours des deux dernières éditions, mais nous n'en sélection-

nions que 12. Cette année, l'effet boule de neige a fait en sorte que nous avons reçu 36 inscriptions, et nous avons haussé à 20 le nombre d'équipes », mentionne M. Miousse.

Autre nouveauté, il y aura deux plateaux lors du tournoi. Le premier sera au Pub l'interdit et le second au Salon étudiant. En tout, 33 matches sont au programme. Le tournoi débutera le vendredi 18 novembre à 18 h. Les demi-finales auront lieu le dimanche à 13 h et la grande finale à 14 h 30.

L'équipe championne des trois dernières éditions, La Fidèle de Sherbrooke, sera de retour pour défendre son titre. Les campus de Lévis et de Rimouski seront représentés par leur équipe

respective, soit Le Paradoxe et Les Uqariens. « Les équipes de l'UQAR ont deux nouveaux entraîneurs : Marc Guiol à Lévis et Alain Degrace à Rimouski », précise Pierre Miousse. « Rappelons que le tournoi est présenté gratuitement et est ouvert à tous. Habituellement, c'est plein toute la fin de semaine. »

Le Tournoi d'improvisation de l'UQAR campus de Lévis, Le Paradoxe 2011, bénéficie du soutien financier de l'UQAR, du Fonds de la Caisse populaire Desjardins de Lévis, de la Fédération des Caisses Desjardins, de la Fondation de l'UQAR et de l'AGECALE.

Jean-François Bouchard

Il n'est jamais trop tard pour commencer à bouger

Le vendredi 7 octobre, l'UQAR a accueilli le docteur en physiologie de l'exercice Guy Thibault. Il a livré deux conférences, la première intitulée « Entraînement cardio et musculation : quelques trucs et astuces pour en profiter au maximum » et la seconde « Adopter et conserver un mode de vie physiquement actif : pourquoi et comment ».

Lors de sa première présentation, le conférencier a tenu à expliquer la valeur de l'entraînement par intervalles qui est très efficace pour améliorer les performances sportives et la condition physique. L'entraînement cardio n'occupe pas toute la place dans l'entraînement

par intervalles, la musculation est aussi importante. Si la musculation est poussée jusqu'à la répétition maximum, ou le point de rupture, cet entraînement réduit la sarcopénie, soit l'atrophie des muscles à partir de quarante, quarante-cinq ans.

Le message que Guy Thibault a souhaité passer à toute la communauté uqarienne est qu'il n'est jamais trop tard pour commencer à s'activer physiquement. L'activité physique réduit de façon significative le risque de problèmes de santé, à condition qu'elle soit pratiquée régulièrement. La notion de plaisir prend alors une place importante dans le choix de notre entraînement, car c'est la pratique d'un sport nous étant

agréable qui nous permettra de demeurer physiquement actif.

Au cours des études et recherches auxquelles M. Thibault a participé, il a constaté que 7 ans d'activité physique permettent de rattraper des dizaines d'années de sédentarité. Il affirme que « ce que fait l'activité dans la vie d'une personne est irremplaçable », aucun traitement médical n'étant aussi efficace que le sport pour réduire les risques de problèmes de santé dont les maladies cardio-vasculaires, le diabète, l'hypertension, certains cancers, les chutes, le surpoids, les accidents vasculaires cérébrales, etc. M. Thibault pense qu'il faut faire le plus d'activité physique possible dans la vie, mais les risques diminuent aussitôt que nous en faisons un petit peu.



Guy Thibault

Pour ce qui en est des personnes déjà atteintes d'un problème de santé, il est possible d'établir un plan d'entraînement adapté à vos besoins corporels avec l'aide d'un professionnel de la santé.

Aujourd'hui conseiller en recherche pour le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, dans le secteur de la direction du sport et de l'activité physique, Guy Thibault est reconnu internationalement pour ses recherches sur les impacts de l'activité physique sur la santé. Sa présence à l'UQAR pour partager ses connaissances sous la forme de conférences est une initiative de **Carl Charest** qui espère que le message qu'il n'est jamais trop tard pour commencer à s'activer physiquement se répandra rapidement.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le livre *Entraînement cardio : sports d'endurance et performance*, de Guy Thibault, publié chez Vélo Québec Éditions.

Aggie Perrin

Nouveau journal étudiant au campus de Rimouski

Le Soufflet voit le jour



De gauche à droite en partant de l'arrière : Marjorie Bison, Geneviève Brassard, Fanie de la Sablonnière, Sarah Servant, Daniel Potvin-Leduc. À l'avant : Mylène Tavernier, Laurence Gagné-Gallant et Johanne Campion.

Un nouveau journal étudiant sera lancé en novembre au campus de Rimouski : Le Soufflet.

Laurence Gagné-Gallant, une étudiante de troisième année en Lettres et création littéraire, est la rédactrice en chef de cette nouvelle publication. Plusieurs autres étudiants participent au lancement de ce journal : **Michèle Leduc-Lapierre** et **Fanie de la Sablonnière** (rédaction), **Sarah Servant** (secrétaire), **Geneviève Brassard** (trésorière),

Félicia Corbeil (administration), **Thierry Giroux Veilleux** (infographie), **Johanne Campion**, **Marie-Laine Roy** et **Marie-Pier Tremblay** (correction), **Mylène Tavernier**, **Marjorie Bison**, **Daniel Potvin-Leduc** et **Aggie Perrin** (chroniqueurs).

Pourquoi avoir choisi le nom « Le Soufflet » ? « C'est à la fois l'instrument qui alimente le feu, c'est à la fois le souffle. C'est un nom qui nous inspirait par rapport à la voix de l'étudiant. C'est un nom qui a fait l'unanimité »,

explique Mme Gagné-Gallant. Le journal Le Soufflet ouvre ses pages aux étudiants de l'UQAR, aux employés de l'université et même à la population en général.

La mission première du Soufflet sera de refléter les préoccupations des étudiants de l'UQAR du campus de Rimouski. « On veut donner une voix directement aux étudiants. Nous sommes ouverts aux lettres d'opinion et on veut qu'il y ait un bouillonnement qui invite à la réflexion », mentionne Mme Gagné-Gallant. Le premier numéro paraîtra en novembre.

L'équipe du Soufflet souhaite que leur journal paraisse mensuellement à compter du mois de janvier 2012. L'idée d'être présent sur le Web est envisagée. « Il y a certaines personnes dans notre équipe qui ont un intérêt », conclut Laurence Gagné-Gallant.

L'AGECAR, le Fonds de soutien aux projets étudiants de la Fondation de l'UQAR, le Service aux étudiants et la Coop soutiennent le journal Le Soufflet. On peut joindre l'équipe du Soufflet en se rendant au local E-114.1 et par le biais de cette adresse : journal.lesoufflet@gmail.com.

Jean-François Bouchard

Presse de l'Université du Québec Chercheurs auteurs de la relève

Les Presses de l'Université du Québec viennent de lancer la troisième édition du concours Chercheurs auteurs de la relève. La date limite pour soumettre son manuscrit est le 1^{er} février 2012.

Ce concours s'adresse aux doctorants et aux récents diplômés au doctorat (depuis janvier 2011) des établissements du réseau de l'Université du Québec. Les professeurs, les chargés de cours et les chercheurs qui ont complété leur doctorat après le mois de janvier 2006 et qui travaillent dans le réseau UQ peuvent aussi soumettre leur manuscrit.

Le concours Chercheurs auteurs de la relève vise la publication d'une première œuvre – les participants ne doivent donc pas avoir publié de livre comme auteur principal chez un éditeur auparavant. Mémoire de maîtrise, thèse et essai doctoral peuvent être acheminés. Les candidats gagnants verront leur manuscrit publié aux Presses de l'Université du Québec.

Les règlements du concours et le formulaire d'inscription sont disponibles sur le site www.puq.ca/concours. La remise du prix aura lieu à l'automne 2012 lors de la seconde édition des Ateliers PUQ. (J.F.B.)

Frédérique Bélanger obtient la bourse du Syndicat du personnel de soutien de l'UQAR

La section locale 1575 du Syndicat canadien de la fonction publique a attribué une bourse de 1000 \$ à Frédérique Bélanger, qui étudie au baccalauréat en administration. Mme Bélanger est la fille de Chantale Boucher, qui a travaillé au Bureau du registraire. Le tirage a eu lieu le mercredi 12 octobre au bureau de la Fondation de l'UQAR.

Ouvrage de consultation, le *Petit guide du parler québécois* de Mario Bélanger en est déjà à sa troisième édition. Une belle reconnaissance pour ce passionné des mots qui a travaillé plus de 32 ans à l'Université du Québec à Rimouski, en tant que conseiller en communications.

La genèse du *Petit guide du parler québécois* mérite qu'on s'y attarde. C'est au début des années 1980 que M. Bélanger a commencé à glaner les mots et les tournures typiquement québécois que les étudiants internationaux de l'UQAR avaient du mal à saisir. « J'avais plusieurs amis de France et d'Afrique avec qui je jasais à l'occasion. Souvent, on avait de bonnes discussions sur la langue parlée et ses particularités. Alors, on a convenu qu'ils noteraient les mots et expressions qu'ils ne comprenaient pas, pour que je leur explique ce qu'ils signifient. »

De fil en aiguille, le nombre de mots est devenu de plus en plus considérable. Tellement que l'idée de faire un dossier sur le sujet dans l'UQAR-Info a germé. « Mais je mettais toujours ça de côté, tout en accumulant

des notes et des commentaires sur la question. Je me disais : un jour, je vais le faire. Après trois ou quatre ans, j'avais une boîte de chaussures pleine de notes. C'est là que j'ai décidé d'écrire un petit document sur le sujet. Mais lorsque j'ai commencé à l'écrire, j'ai vu qu'il y avait suffisamment de matière pour un livre », explique M. Bélanger.

C'est au courant d'une année sabbatique que l'ancien conseiller en communications de l'UQAR a écrit le *Petit guide du parler québécois*. L'ouvrage a été publié par les Éditions Alain Stanké, en 1997. La seconde édition a été lancée en 2004, lorsque l'éditeur a constaté le potentiel du livre en France à la suite de la participation de M. Bélanger au salon Livre et Mer de Concarneau en Bretagne. Plus de 16 000 exemplaires du *Petit guide du parler québécois* ont été vendus jusqu'à maintenant – un succès considérable selon le marché des maisons d'édition d'ici.

Les Québécois ont inventé ou adapté plusieurs mots et tournures qui leur sont propres. Dans ce livre, on retrouve par exemple des mots créés au Québec (magasinage, cégep ou clavar-

Réédition du *Petit guide du parler québécois*

Mario Bélanger, la passion des mots



Mario Bélanger

der) tout comme des mots issus de l'anglais (bumper, ploguer et puncher). Il y a aussi des mots hérités de nos ancêtres français auxquels on a donné un sens propre qui n'existe pas ou plus en France (champlure, escousse ou suçon). On y cueille enfin

des expressions comme: barrer la porte, horloge grand-père, se faire une tête, etc. « Cela dit, 80 % de notre langue est la même qu'en France », observe M. Bélanger qui revient d'ailleurs d'un voyage dans l'Hexagone.

Jeune retraité de l'UQAR, Mario Bélanger garde un excellent souvenir de ses années à l'Université. « L'UQAR est un milieu très dynamique. C'est un milieu de travail intéressant qui permet de développer continuellement ses connaissances par le biais des nombreux colloques et conférences. » Il demeure d'ailleurs très attaché à l'UQAR, donnant de son temps pour initier les nouveaux étudiants internationaux aux particularités de la langue québécoise, lors d'un atelier de vulgarisation qu'il propose, chaque mois de septembre, depuis 15 ans.

L'un des moments forts de la carrière de M. Bélanger fut, sur le plan des communications, le feu du 14 mai 2009. « C'était la première fois qu'une catastrophe d'une telle ampleur arrivait à l'Université. On ne sait jamais comment on va s'ajuster quand cela arrive, et j'ai eu la chance de réagir très positivement. Il y avait une bonne cohésion de tout le personnel pour que les choses reviennent à la normale pour la rentrée de septembre suivant. Notre utilisation du site Web de l'UQAR a permis de donner rapidement les informations dont la communauté universitaire et la population avaient besoin », conclut M. Bélanger.

Jean-François Bouchard

Galerie d'art Caisse Desjardins de Rimouski

Stéphanie Perreault présente

« Tout en mouvement »

La Galerie d'art Caisse Desjardins de Rimouski accueille l'exposition « Tout en mouvement » de l'artiste Stéphanie Perreault du 30 octobre au 12 novembre.

Originaire de Rimouski, Mme Perreault présente des œuvres

sion du moment. D'autres fois, c'est à la suite d'une recherche et d'une série de croquis. »

Participant à un premier symposium cet été, Mme Perreault a obtenu le prix Palette de bronze pour son œuvre « L'accalmie »



inspirées de la danse, de la musique et des fleurs. Deux mots décrivent ses toiles : force et sensibilité. « L'art est ma façon de m'évader, de prendre contact avec l'irréel », mentionne l'artiste. « C'est, quelque part, de concrétiser sur toile mes sentiments, ma façon profonde d'être, mes acquis et les beautés de la vie. »

La ligne courbe est omniprésente dans les œuvres qui constituent l'exposition « Tout en mouvement ». « Le mouvement, cette impression de liberté, est le prolongement d'un geste naturel », observe Stéphanie Perreault. « Parfois, je réalise mes tableaux de façon intuitive, selon une vi-

dans le cadre du concours du 15^e anniversaire d'Artistes en fête de Sainte-Flavie. Mentionnons que l'artiste a une galerie d'art virtuel sur son site Web, le www.stephanieperreault.com.

Jean-François Bouchard

Galerie d'art Caisse Desjardins de Rimouski

Odette Lévesque expose à l'UQAR

La Galerie d'art Caisse Desjardins de Rimouski de l'Université du Québec à Rimouski présente l'exposition « Nature : splendeurs et foisonnement », de l'artiste Odette Lévesque, du 14 au 26 novembre.

Travaillant comme technicienne en arts à l'UQAR depuis plus de 30 ans, Mme Lévesque est particulièrement inspirée par les splendeurs de la nature, qu'il s'agisse du ciel, des forêts, des champs et des vallées. Habitée par le désir de comprendre le monde qui l'entoure, elle crée et réinvente son art au quotidien.

« Nature : splendeurs et foisonnement » est la quatrième exposition solo d'Odette Lévesque. La quinzaine de toiles qu'elle présente illustrent ses recherches et ses explorations

artistiques pour représenter les mouvements, les couleurs et la lumière de son environnement qui l'inspirent. « La nature est si parfaite que nos œuvres en sont souvent de pâles copies, estime Mme Lévesque. Moi, je la contemple et j'essaie, sans prétention, de lui rendre hommage à ma manière. »



Odette Lévesque

Odette Lévesque se décrit comme une artiste passionnée et libre qui ne se limite pas aux tech-

niques ou aux médiums. « J'utilise tout ce qui me tombe sous la main pour tenter de reproduire la profondeur, la perspective ou les textures, explique-t-elle. Une fois la toile terminée, je la retourne pour ne pas la plagier et pour réinventer mes œuvres à venir. J'ai pour objectif de tenter constamment de retrouver le plaisir et la vibration de la création, tout en me détachant de la pression et des attentes extérieures. »

Le vernissage de l'exposition « Nature : splendeurs et foisonnement » a lieu le lundi 14 novembre de 17 h à 21 h.

Jean-François Bouchard



UQAR-INFO est publié au début du mois par le Service des communications, bureau E-215, Campus de Rimouski, téléphone : 418 723-1986, poste 1426. Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire et aux personnes de l'extérieur qui en font la demande. Toutes les informations doivent nous parvenir au plus tard le 15 du mois précédent la parution. Les articles peuvent être reproduits avec indication de la source. Pour l'achat d'espaces publicitaires, veuillez contacter la rédaction.

Campus de Rimouski :
300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

Campus de Lévis :
1595, boulevard Alphonse-Desjardins, Lévis (Québec) G6V 0A6

Directrice du Service des communications : Marie-Thérèse Brunelle
Responsable de la rédaction : Jean-François Bouchard
Personne-ressource à Lévis : Jacques d'Astous
Montage : Mireille Desgagnés
Photos : Aggie Perrin, Jacques d'Astous, Jean-François Bouchard et Pierre Miousse
Impression : L'Avantage Impression

Ligne info-programmes : 1 800 511-3382
Courrier électronique : uqar@uqar.ca
Site Internet : www.uqar.ca
Campus de Rimouski : 418 723-1446
Campus de Lévis : 418 833-8800
Rivière-du-Loup : 418 862-5167
Gaspé : 418 368-1860



UQAR-Info est imprimé avec de l'encre végétale, sur du papier sans chlore et récupérable.

ISSN 1711-4888

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Envoi de postes-publication, # convention no = 40037753



La plupart des textes d'UQAR-info paraissent sur le site Internet de l'UQAR (www.uqar.ca). Un fureteur, en haut de la page d'accueil, permet de retracer des textes à partir d'un simple mot-clé.